L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 25 AOUT 1885. 58me Année

Dufour, Dounet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 25 AOUT 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons mardi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1884-85 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

L'Exposition de la Nlle-Orléans.--La situation--La participation de la Louisiane.

Nous ne connaissons rien au monde de difficile à concevoir, à combiner, à préparer, à conduire, à mener à bonne fin, comme une Exposition, universelle ou non, européenne ou américaine. C'est la plus formidable, la plus compliquée de toutes les entreprises. Ce qu'il y faut apporter non pas seulement de zèle, d'activité—qualités insuffisantes en pareille occurence--mais de ressources intellectuelles, d'initiative, de prévoyance, est incalculable—sans compter ce don, bien plus rare encore, qui consiste à s'imposer à autrui, à imprimer autour de soi le mouvement, la vie, à répandre partout la foi dans l'œuvre, la confiance dans la victoire.

Ce qui ajoute encore aux difficultés de la situation, c'est que la réussite sur laquelle vous comptez, ne peut découler que d'un nombre infini de concours divers, quelquefois opposés, dont vous n'êtes pas le maître, qu'il vous est impossible de manier à volonté, encore moins de brusquer, en cas de résistance ou de négligence de leur part. Votre plus grand succès dépend, très souvent, de ceux qui vous occasionnent le plus de tracas, qui se montrent les moins empressés, les plus récalcitrants.

Pour n'être pas paralysé par toutes ces entraves, il faut une dose telle de souplesse, d'esprit d'àpropos, d'habileté à tirer parti des occasions favorables, à écarter les obstacles imprévus, à mesure qu'ils se présentent, à conquérir toutes les sympathies, à faire face à toutes les exigences, parfois même à deviner tous les désirs, qu'il est presqu'insensé d'attendre tant de qualités d'un homme ou d'une Direction.

C'est donc sans chercher à nous bercer d'illusions qui seraient bientôt suivies de déceptions amères, que nous devons aujourd'hui envisager les choses et chercher à nous en rendre un compte exact.

En fait, après l'expérience de l'avant-dernier, entre deux Expositions, à deux mois et demi d'intervalle, c'est à dire à égale distance, de la fermeture de l'une et de l'ouverture de l'autre, où en sommes-nous ?

Avons-nous reculé ? Sommes-nous restés en place ou avons nous progressé ?

Reconnaissons-le d'abord franchement: quelle qu'ait été, d'ailleurs, la réussite, l'automne dernier, l'œuvre avait pris de très-vastes proportions ; elle embrassait, à peu près, toutes les branches de l'activité humaine, dans presque toutes les contrées plus ou moins civilisées.

Après elle, le sujet semblait épuisé; la nouveauté nous semblait difficile, sinon impossible. Or, si le vieux proverbe: "il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde", a jamais été vrai, c'est surtout en fait d'Exposition. C'est une institution qui ne se maintient que par la nouveauté, c'est même sa seule raison d'être.

Il s'est fait ici, l'hiver dernier, une grande révélation. Grâce à nous, un vaste pays, presque inconnu et sur lequel il régnait d'incroyables préjugés—le Mexique—a déployé devant le monde étonné des ressources merveilleuses. Il y a là un champ immense ouvert par nous à l'activité industrielle et commerciale du globe. C'est l'œuvre principale de notre ancienne Exposition. N'eût-elle que cela à son actif, c'en serait assez pour la légitimer, pour la glorifier aux yeux de tous. Le succès a été complet, incontestable, incontesté, et c'est surtout ce qui nous rendait la tâche plus ingrate.

Eh bien, nous avons vaincu la difficulté. Il restait d'énormes contrées presqu'ignorées, au point de vue des ressources naturelles; nous voulons parler de celles de l'Amérique du Sud. Des deux côtés de l'Atlantique, on n'a sur elles que des notions vagues. C'est à ces contrées, dont on ne sait à peu près rien, excepté qu'elles sont riches et qu'elles feront indubitablement la fortune des pays qui sauront les exploiter—c'est à ces contrées, disons-nous, que nous faisons un appel spécial; c'est sur elles que nous comptons pour faire les plus grands frais de notre prochain tournoi industriel. Notre nouveauté, à nous, la voilà, et elle est digne de provoquer les curiosités, d'attirer les visiteurs du Nord et de l'Europe. Les Anglais—le plus pratique de tous les peuples—l'ont parfaitement compris, et si, l'an dernier, ils n'ont guère occupé qu'un rang secondaire dans les édifices de notre Parc, ils sont bien résolus, aujourd'hui, à y prendre une première place.

Après la nouveauté, un des éléments les plus indispensables de succès, ce sont les voies de communication faciles et rapides. Il y a eu, sous ce rapport, une lacune déplorable. Si l'on se donnait la peine de supputer les pertes qui en ont été la suite, on serait épouvanté des chiffres que donnerait le calcul. Mais inutile de récriminer; il nous suffit de savoir que la faute a été reconnue et largement, généreusement réparée. Nous aurons, cette fois, le chemin de fer tant désiré, constamment réclamé, jamais obtenu, et peut-être à l'heure où ces lignes passeront sous les yeux du lecteur, les travaux de construction auront commencé sur l'avenue Hagan. C'est, du moins, la nouvelle que la Direction nous autorisait à annoncer dans notre dernier numéro.

La publicité—nous le disons à regret—a été négligée par l'ancienne administration; la nouvelle a compris que le silence de la Presse ne peut avoir que des résultats désastreux et, dès son organisation, elle lui a fait appel, elle a réclamé vivement son appui, et, certainement, ni nous ni d'autres ne manquerons aux devoirs que la situation nous impose.

A-t-on fait les mêmes démarches près des organes de l'opinion publique au dehors, près des journaux du Nord, de l'Ouest, du Sud, et des autres centres de l'Amérique Centrale et Méridionale? Nous ne le savons, mais nous pourrions citer de grandes villes de la Nouvelle-Angleterre et des Etats de l'Ouest dans lesquelles, en 1884, à pareille époque, la grande Exposition qui se préparait était à peine connue. Etait-ce le moyen d'éveiller la curiosité publique, de provoquer un grand courant de visiteurs se dirigeant avec empressement de tous les centres vers la Nouvelle Orléans? Encore une fois, nous ignorons ce qui se fait, quel mouvement on se donne, mais nous connaissons les bonnes intentions, la profonde habileté de plus d'un membre de la direction, et nous sommes persuadés qu'il suffit de leur signaler cette lacune, si elle existe, pour les engager à ne rien épargner afin de la combler. Les hommes à qui nous nous adressons sont tous de gros négociants, des hommes d'affaires connaissant à fond leur métier; mieux que nous, ils savent ce qu'ils doivent à la publicité, et ils ne la refuseront pas à la grande institution dont ils se sont faits les guides, les directeurs.

Enfin, la Louisiane n'a pas, dans la dernière Exposition, tenu la place qu'elle y devait occuper; il lui était interdit de céder, comme elle l'a fait, presqu'en tout et partout, le premier rang aux autres. Nous produisons, nous aussi, nous produisons plus qu'on ne le pense généralement; nous avons des manufactures, nous avons des fonderies, nous avons des carrières qui ne le cèdent nullement à celles des autres Etats. Quelle figure faisait tout cela, l'hiver dernier, soit dans le *Main Building*, soit dans la Bâtisse des Etats? N'avons-nous pas vu la Louisiane reléguée au fond de ce dernier édifice, en dehors du passage des visiteurs, loin de toute entrée, de toute sortie, sans aucune de ces enseignes éclatantes, sans aucun de ces étalages gigantesques qu'avaient su se donner certains Etats bien éloignés, certains Territoires encore naissants. On eût dit que notre Etat, honteux de lui-même, voulait se cacher aux regards.

Il est impossible que ce triste spectacle se renouvelle. Il faut nous affirmer hautement, mettre toutes voiles dehors, prendre le rang qui nous appartient et faire grande figure au milieu du nouveau panorama qui se prépare.

La Direction fait appel aux fabricants, aux manufacturiers, aux horticulteurs de l'Etat; nous espérons bien qu'ils y répondront avec empressement. Il y va de l'intérêt de tous parmi nous, et du leur, tout spécialement. Qu'ils s'unissent, qu'ils s'organisent. Ils ont vu avec quelle habileté, avec quelle assurance, avec quelle magnificence, quelquefois, d'autres sections de l'Union, de nombreux corps de métiers étalaient leurs ressources et faisaient valoir leurs productions; que ne les imitent-ils, que ne montrent-ils hardiment ce qu'ils savent et ce qu'ils peuvent faire?

S'ils ont besoin d'appuis, de conseils, la Direction les leur prodiguera avec bonheur. C'est là son seul but, en leur faisant appel.

M. H. BILLARD (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 8 août.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Louisiana Farmer*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 22 août;

(suite)

Passons à la paroisse Ascension. Voici les habitations qu'y possède M. Oliver Byrnes:

1. Orange Grove, dirigée par M. Th. B. Cohran qui y cultive 550 acres de cannes et 350 de maïs.

2. La propriété Conway, dirigée par M. J. M. Breaux, qui y cultive 490 acres de cannes et 335 de maïs.

3. Propriété Clark, dirigée par M. J. K. Tucker. Il y a là 630 acres de cannes et 300 de maïs.

4. Riverton à la tête de laquelle se trouve M. W. E. Bateman, qui y cultive 416 acres de cannes et 360 de maïs.

Ces quatre messieurs dirigent les habitations que nous venons de nommer, depuis nombre d'années; leur capacité est reconnue de tous. On a fait de grandes améliorations sur les habitations de M. Byrnes, cette année. C'est l'hon. Wm. Porcher Miles qui en a la haute direction.

Le magasin de Houmas est tenu par M. Henry Braud. C'est dans son magasin qu'est le Bureau poste Burnside.

Houmas, à MM. Ben Tureau et Cie., a 450 acres de riz, 700 de cannes et 150 de maïs.

Les Frères Kelly ont irrigué 1000 arpents de riz avec 2 ascenseurs Shakespeare et une pompe de 12 pouces; ils ont fait, l'an dernier, 8000 sacs de riz sur 800 arpents. Ils ont une machine à battre le riz, d'une capacité de 500 sacs par jour.

Hermitage, ancienne propriété Bringier, appartenant maintenant à M. Duncan F. Kenner, a 175 acres de plant, 150 de souches, 250 de maïs, 8 d'avoine. C'est sur l'habitation Hermitage qu'est installée la batterie de *Diffusion* fournie par le gouvernement. Les expériences commenceront avec la roulaison; elles rendront probablement de grands services à l'industrie sucrière.

Gem a été divisée et vendue à la mort de M. Ben Gibson. M. H. L. Bodstrap, qui dirige Reserve, en a acheté une partie et en a confié la direction à M. B. W. Lashley. Il y a là 15 acres de plant, 50 de souches de première année et 10 de seconde année.—Sur la partie qui a été louée, on trouve 45 acres de plant, 18 de souches de première année et 15 de seconde année; plus 400 acres de riz.

Willow Grove, à MM. Alex. Marchand et Bellerand, a 40 acres de plant, 60 de souches et 67 de maïs. A roulé 160 acres de cannes en 1884 et fait 140,-000 livres de sucre.

MM. J. W. Gomez et Scheiffer ont, sur la propriété Sunny South, 8 acres de plant, 25 de souches, 20 de maïs. C'est leur première année de culture de ce grain.

M. Prosper Plaisants à 8 acres de plant et 8 de coton sur la propriété James Cottage.

Crevasse—un triste nom—à M. Duncan F. Kenner, a 80 acres de plant, 78 de souches, 79 de maïs.

Bowden, au même M. Kenner, a 193 acres de plant, 212 de souches et 225 de maïs.

L'habitation Ashland, à M. Kenner, est la résidence du général J. L. Brent, qui a la haute direction des propriétés de ce dernier. On y cultive 100 acres de plant, 100 de souches, 170 de maïs, 300 de riz.

La propriété Mt. Houmas à MM. John Crosley et fils, anglais, a 320 acres de plant, 330 de souches, 280 de maïs. A roulé, en 1884, 320 acres de cannes et fait 140,000 livres de sucre.

Southwood, avec sa machine à cinq cylindres et ses deux Vacuum pans, finira en un mois la roulaison de ses 300 acres de plant et 300 de souches. Elle a aussi 130 acres de maïs, 30 de pois et fèves et 10 de millet. Elle a roulé 230 acres de cannes, en 1884, et fait 600,000 livres de sucre—soit, environ 140 livres à la tonne de cannes.

Riverside, appelée ainsi quoiqu'elle soit à deux milles du fleuve, a 200 acres de plant, 173 de souches, 200 de maïs.

M. G. Bergeron a 900 acres de riz, cette année.

M. Th. H. Davis a cultivé 125 acres de riz.

M. Wm Rogge, l'habile planteur de riz, a 125 acres de ce grain. Il compte faire de l'argent.

M. A. Lavergne a 20 acres de coton.

MM. R. R. Blouin et Triche ont 250 acres de riz dont ils sauront tirer bon parti.

—Dans la paroisse Iberville, M. James Moore, un ingénieur habile, tient toujours à la disposition des planteurs d'excellentes pompes pour irriguer les rizières.

Sur l'habitation Hard Times, M. N. Guyuard a en plant et en souches, 100 acres et 100 acres de maïs.

Il y a 900 acres de riz sur Point Jumel.

L'habitation Russel Boote n'a fait que profiter de la crevasse Arizona.

Sur l'habitation One Hudred Mile, dirigée par M. E. Stein, au nom de Mme C. A. Thiery, il y a 75 acres de plant de cannes, 40 de souches et 75 de maïs.

L'habitation Monticello, à MM. L. Leblanc et Allen, a 55 acres de plant, 60 de souches, 70 de maïs, 10 d'avoine, 200 de riz.

Forlorn Hope, maintenant propriété de MM. Scannel et Lafaye, n'a pas perdu espoir. On y est plein de confiance et d'entrain. Il y a là 170 acres de plant, 160 de souches, 100 de maïs. On y a roulé, en 1884, 200 acres de cannes qui ont donné 400,000 livres de sucre et 400 barils de mélasse.

La récolte de M. D. N. Castles, fermier locataire, est excellente.

Willow Glen, à M. E. Triche, a 100 acres de plant et de souches de cannes, 50 de maïs, 250 de riz. L'an dernier, M. E. Triche a fait, sur la propriété Ophélia, 3600 sacs de riz.

Près de Forlorn Hope, M. S. Ory a 80 arpents de plant, 80 de souches et 60 de maïs.

Près du *cut off*, Mme Jos. Duplantier a une belle récolte.

—Dans la paroisse East Baton Rouge, l'habitation Woodstock prend la tête avec une belle récolte de cannes et de maïs. Une sucrerie a été installée au milieu des bois qu'elle contient. La culture y est dirigée par M. W. S. Walker.

L'habitation Rouzan, dirigée par M. Andrew Mallen a 200 acres de plant, 200 de souches et 200 de maïs.

Chatsworth, à M. Fergus Gardère, a 140 acres de plant, 225 de souches, 280 de maïs. Elle a roulé 225 acres de cannes et fait 435,000 livres de sucre, en 1884.

—En prévision de l'énorme quantité de coton qu'il y aura à travailler, les "gins" se font déjà une énorme concurrence; ils baissent leurs prix pour obtenir des fermiers de ne pas expédier leur récolte en graine. L'un d'eux—celui qui fait le plus fort rabais—offre de nettoyer le coton, de le mettre en balle, de fournir la toile et les attaches en fer, rien que pour avoir la graine.

—M. W. S. Satterfield vient encore d'expédier deux balles de coton provenant de son habitation. La première, partie le 10 du courant, est arrivée à la Nouvelle-Orléans en même temps que deux ou trois autres d'autres sections. Nous sommes heureux d'apprendre que celle qui venait de notre paroisse a paru la meilleure sous tous les rapports et a emporté le prix. M. Satterfield va, plus que jamais, acheter et expédier le coton en grand.

Le South, Plaquemine, paroisse Iberville, du 22 août:

Les pluies qui tombent, tous les jours, dans notre paroisse, sont un juste sujet d'alarme pour nos planteurs de riz. Si elles continuent, la récolte en sera diminuée de moitié

Nous avons reçu la visite de M. Richard Supple, de Bayou Goula. Il nous a appris que, dans sa section, les cannes poussent rapidement. Ce sera une des plus belles récoltes que l'on aura jamais vues, mais la pluie fait beaucoup de mal au riz; impossible de le moissonner, et, cependant, il est dans un état parfait de maturité.

Ceux qui avaient prédit que nous manquerions de bras pour faire la moisson, se sont grossièrement trompés; nous en avons plus qu'il ne nous en faut, et à d'excellentes conditions. Le riz sera vite coupé, écalé et mis en grange.

—Noms des délégués que notre paroisse a envoyés à la Convention convoquée à Baton-Rouge, pour la reconstruction de la levée Morganza: C. A. Brusié, Thos. Gourrier, Jacob McWilliams, Dr. Alf. Gourrier, Louis Lorio, T. F. Davis, H. D. Dardenne.

L'Echo, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 22 août:

Nous avons eu trop de pluie, cette semaine; quinze jours de beau temps continu ferait bien notre affaire.

Rien de nouveau sur les récoltes. Il vient bien peu de personnes dans notre ville; tout le monde est occupé à la moisson du maïs et à d'autres travaux de ferme. La coupe du riz va commencer; alors nos fermiers auront de l'argent et pourront faire leurs commandes. Notre commerce s'attend à d'excellentes affaires, pour cet hiver.

M. Geo. Thielman, de Sugartown, nous a montré la plus belle pomme de la saison; elle avait 12 pouces de circonférence et était d'un goût délicieux. On voit que nous pouvons lutter, sous le rapport des fruits, avec l'Ouest. Notre climat vaut le sien. Il ne nous manque qu'un peu plus d'expérience, mais nous faisons tous les jours des progrès visibles.

M. J. Deronen a été nommé maître de poste à Jennings, paroisse Calcasieu, et M. E. St-Julien, à Broussardville, paroisse Lafayette. Deux choix très-heureux.

Le Commercial, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 22 août.

Nous avons vraiment trop d'humidité; il est très difficile de couper le foin; nos fermiers sont obligés de retarder la fenaison.

Notre état sanitaire est excellent; peu, très peu de fièvres.

La nouvelle bâtisse de la banque Watkins est achevée; elle est de toute beauté et fait beaucoup d'honneur à l'architecte. M. Watkins a pris pour son caissier M. A. C. Gordon.

—On nous a montré des pommes provenant du verger de M. J. W. Hanchey, de Dry Creek; elles avaient 11 pouces et demi de circonférence et pesaient 9 onces. Qu'on vienne encore nous dire que la Louisiane ne peut pas fournir de beaux et bons fruits.

Le *Democratic Review*, Natchitoches, paroisse de Natchitoches, du 20 août:

Nous n'avons aucun renseignement certain, cette semaine, sur les chenilles. De nombreux planteurs ont peur que la récolte ne soit bien vite dévorée par elles; ils emploient le vert de Paris pour les combattre. D'autres prétendent qu'il leur faut encore un mois pour occasionner de véritables ravages. Il est très difficile d'avoir une opinion bien nette à cet égard. On ne connaît pas assez les mœurs de la chenille du coton.

—M. J. H. Williams, de Montgomery, nous a envoyé la plus belle poire que nous ayons jamais vue; elle pesait 18 onces et avait un pied de circonférence. Incroyable, mais parfaitement vrai.

Le Banner, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 22 août:

Nous l'annonçons avec plaisir—les travaux en cours d'exécution sur le chemin qui traverse la crevasse Morganza, ont avancé rapidement, durant la semaine passée; ils seront bientôt achevés, si les entrepreneurs sont favorisés par le beau temps.

—Le colonel T. G. Sparks, de Bayou Grosse Tête, nous a rendu visite. Il nous a annoncé que, par suite des pluies, le coton a été gâté par la rouille; il évalue la perte à 25 pour cent.

—Le colonel Morgan, directeur des travaux des chemins de Seward, a conduit en prison quatorze hommes qui refusaient de travailler aux réparations des voies publiques. C'est un excellent exemple. Rien ne peut excuser l'état abominable des chemins de notre paroisse, à cette époque de l'année; il faut en finir avec ces refus. Que le colonel continue à montrer la même énergie, et nous verrons tous ces récalcitrants baisser pavillon et faire leur devoir. Il y avait un chemin abominable, d'horribles fondrières entre South Land et Williamsport; M. Perkins est parvenu à y tout remettre en état. Il en a été de même du chemin qui passe derrière Waterloo; c'est M. Thompson qui y conduit les travaux. Que le grand jury prenne l'affaire en main et qu'il fasse réparer nos chemins qui en ont un si grand besoin.

—Il est certainement de l'intérêt des compagnies de chemins de fer Texas Pacific et Morgan de contribuer à la reconstruction de la levée Morganza. Quand même elles prendraient à leur charge tout le travail, elles y gagneraient énormément, car elles n'auraient plus à faire à leurs voies des réparations constantes qui leur coûtent très cher et, par dessus le marché, leur trafic augmenterait considérablement, ainsi que leurs recettes.

On veut établir le Louisiana Central; mais la première condition de succès, c'est la reconstruction de la levée Morganza.

Dans les paroisses Iberville, Pointe-Coupée et West Baton Rouge, l'assessement du Texas Pacific est très bas—$3000, $3500 et $4000. Ce qui a fait baisser cet assessement, c'est l'existence de la crevasse Morganza, qui entrave le service, pendant plusieurs mois de l'année, et occasionne ensuite de dispendieuses réparations. Si la compagnie se refuse à contribuer aux travaux, les trois paroisses seront obligées d'élever les assessements au taux où il se trouve dans les autres sections que leurs voies traversent.

LE GRAND DISCOURS
—DE—
M. JULES FERRY, A LYON.

L'Evénement de Paris du 12 août, reçu hier, nous apporte le texte d'une grande partie du grand discours que M. Jules Ferry a prononcé, le 11, à Lyon; nous en reproduisons quelques passages:

Où est donc le péril de l'heure présente? Le voici: c'est que des élections qui se préparent il ne sorte pas une majorité compacte, résolue, homogène, capable de donner au pays ce grand bien de la stabilité gouvernementale que notre ami M. Millaud célébrait tout à l'heure en termes éloquents, soulignés par vos applaudissements. Oui, le danger du jour, l'unique danger, celui contre lequel il faut nous armer de toutes les forces que peut donner l'amour du bien public, c'est qu'il ne sorte des élections qu'une majorité amoindrie, précaire, mal assise, trop étroite enfin pour porter un gouvernement.

Vous n'avez pas oublié, je pense, ce temps qui n'est pas loin de nous où, après les chutes successives de plusieurs ministères, morts les uns d'accident, les autres d'impuissance, la République s'est trouvée dans une des situations les plus troublées qui se soient vues depuis quinze ans. Nos ennemis ne s'y trompèrent pas, et l'on vit les prétendants les plus oubliés, les plus dédaignés se dresser tout à coup en face de la République, comme s'ils attendaient son dernier soupir.

La République semblait ne plus pouvoir mettre au monde un gouvernement, et l'on sentait la vérité profonde de cette parole d'un homme d'Etat qui a dit qu'une Assemblée qui n'a pas de majorité est une épave destinée à devenir la proie du premier venu.

Mais combien aujourd'hui la situation pourrait être plus grave qu'en 1882, à cette époque, les éléments de la majorité existaient dans la Chambre, puisqu'on a pu, depuis, les recueillir et les condenser; mais supposez que dans la nouvelle Chambre, car il faut tout prévoir et dans la bataille électorale il ne faut pas tabler seulement sur le succès, supposez que la proportion des forces politiques qui composent la Chambre se modifie sérieusement—la droite gagnant des sièges et l'extrême gauche se renforçant—il se pourrait qu'il n'y eût désormais de possible que des majorités de coalition et, par suite, qu'une politique négative, impuissante, livrant à tous les hasards la République et la France.

. . . .

Je voudrais, messieurs, si vous ne trouviez pas cet entretien bien long, je voudrais entrer un peu plus avant dans la question des programmes. Et puisqu'en ce moment une campagne est faite, d'une netteté et d'une violence tout à fait remarquables, contre la majorité dont les pouvoirs vont expirer, contre cette majorité qui m'a fait l'honneur de m'accorder sa confiance pendant deux ans et dont faisaient partie un certain nombre de députés du Rhône et assurément ni des moins utiles ni des moins éloquents; puisqu'on a fait à cette majorité un tel procès qu'on va instruire bruyamment sur tous les points du territoire, puisqu'on déclare en tout lieux qu'à aucun prix aucun accord n'est possible entre les impatients et les sages, entre les hommes de gouvernement, oubliant ainsi, je le dis en passant, qu'au point de vue de la géographie électorale de la France il y a soixante départements dans lesquels il n'y a de candidats républicains possibles, en face des adversaires monarchistes, que des candidats appartenant à cette majorité détestée et excommuniée, j'imagine que, pour jouer une si grosse partie, pour s'évertuer à déconsidérer par des discours répétés, par une campagne en règle, cette majorité républicaine qui dans soixante départements au moins est le seul abri de la politique républicaine; pour jouer cette partie périlleuse, j'imagine que l'on s'appuie sur de très grandes raisons, que l'on a dans son programme quelque grande nouveauté politique ou sociale qu'il importe d'appliquer immédiatement et à tout risque.

Sans doute, le but qu'on se propose est très haut, très grand; il s'agit d'une véritable rénovation sociale, et c'est le cas d'appliquer le mot: A une situation nouvelle il faut des hommes nouveaux.

Je me demande si on nous apporte vraiment des nouveautés si étonnantes et si ce grand juge d'instruction qui parcourt en ce moment la France porte dans les plis de sa robe un Evangile nouveau et quelque chose qui ressemble à une révolution sociale.

Vous savez bien que non, vous savez bien que ceux qui font ce procès à la majorité gouvernementale se sont séparés de la façon la plus nette des collectivistes qui ont accepté l'héritage des utopies communistes de 1848. Vous savez bien qu'on se réclame de la liberté individuelle, qu'on repousse le despotisme économique, qu'on veut uniquement le libre développement des facultés de chacun.

Quant à moi, messieurs, je n'ai pas la prétention de faire ici un programme ni d'examiner toutes les questions politiques et économiques, mais je prends le programme d'extrême gauche, ce programme mis à la portée des départements comme on l'a dit, ce programme minimum, le programme des six points, et je voudrais m'expliquer sur les principaux de ces points, qui sont: la politique coloniale, les aventures lointaines, la revision de la Constitution et la suppression du Sénat, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et enfin la question sociale.

Et la question, à mes yeux, se pose ainsi: dans ces différents ordres d'idées, y a-t-il lieu de jeter la majorité aux gémonies et de déclarer que le programme minimum est tellement élevé, tellement au-dessus d'elle qu'il faille absolument appeler d'autres hommes pour le tirer au clair et l'exécuter?

. . . .

On se propose de recommencer cette triste et honteuse campagne électorale de 1871, que vous avez vue de près, que vous n'avez pas oubliée, cette campagne des candidats monarchiques, s'en allant murmurer à l'oreille des paysans français que la République c'était la guerre, et faisant tomber ainsi les électeurs dans le traquenard de la monarchie.

Quant à moi, je n'y crois pas sérieusement. Je défie qu'on recommence cette lugubre comédie. Je défie qu'on persuade aux électeurs qu'il y a un parti républicain qui veut la guerre.

Je suis bien certain que cette ville de Lyon, si pleine de souvenirs patriotiques, dans cette ville qui est un des boulevards de la patrie, il n'est pas besoin de prendre contre les oppositions coalisées la défense des députés et du gouvernement qui se sont montrés jaloux de l'honneur national. Ce n'est pas non plus dans cette ville patriotique qu'il faudrait seulement examiner l'hypothèse où cette colonie annexée à notre domaine algérien de l'autre côté de la Méditerranée, où cette Tunisie qui a été pour moi la cause de tant d'objurgations et d'injures, serait tombée aux mains d'une autre nation méditerranéenne.

Ce n'est pas dans une ville comme la vôtre, livrée au grand commerce de l'exportation, que j'ai besoin de reprendre les idées et les chiffres contenus dans mon dernier discours à la Chambre; je n'ai pas besoin de refaire ici la théorie des débouchés et de vous démontrer que le traité de Tien-Tsin doit ouvrir à votre industrie du côté de la Chine des perspectives inespérées.

Mais, me dit-on, vous faites une politique d'expéditions éternelles; après la Tunisie, le Tonkin; après le Tonkin, Madagascar; après Madagascar, autre chose. Je réponds: Non, pas d'expéditions éternelles. Nous vous présentons des expéditions nécessaires, mais des expéditions finies.

Madagascar n'est pas une expédition qui commence; je me suis toujours prononcé contre la conquête de l'île, et le chef du gouvernement actuel a prononcé à la Chambre des paroles que je m'approprie sans hésitation.

Il a dit, en répondant au chef de l'extrême gauche, qu'il faisait de la politique de conservation du patrimoine national.

Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, j'ai la joie d'être d'accord avec mon honorable successeur.

Oui, les expéditions lointaine sont finies. Il est arrivé que nous ayons dû faire coup sur coup celles de Tunisie et du Tonkin. La nécessité le commandait, et l'on nous aurait trouvés bien coupables si nous avions laissé passer l'occasion.

. . . .

L'année dernière, pour cette revision constitutionnelle, qui nous a causé tant de labeurs et de soucis et qui nous a fait tant de cheveux blancs, est-ce qu'il y avait un mouvement dans le pays? Non, et les promoteurs de la revision eux mêmes en faisaient le précieux aveu.

Aujourd'hui, cette question laisse les populations plus que froides. Et pourquoi? Parce qu'elles ont constaté que la dernière revision, quelque incomplète qu'elle ait été, a ouvert la porte du Sénat à autant de bons républicains qu'on en voudra faire entrer; ainsi, vous, Lyonnais, vous avez tiré le meilleur parti de la Constitution avant et après la révision en nommant sénateurs de bons républicains comme Millaud, comme Guyot, Munier et les autres.

Messieurs, on confond très souvent les idées avancées avec les idées simples, beaucoup de gens de très bonne foi s'imaginent que pour avoir dit: "Supprimons le Sénat, supprimons la présidence de la République," ils ont exprimé une idée simple, rien de plus.

Mais il en est des idées comme des créations de la nature: dans l'ordre naturel, ce ne sont pas les organismes les plus simples qui sont les meilleurs, les plus élevés et les plus beaux.

Vous supprimez le Sénat, vous supprimez la présidence de la République. Qu'avez-vous fait? Vous avez constitué le despotisme dans une seule Assemblée; la simplicité, il est vrai, a été obtenue; en effet, il n'y a au monde rien de plus simple que le despotisme.

La révision! ce n'est véritablement pas un programme, c'est une redite, c'est un refrain usé.

. . . .

Vous êtes frappés, et avec raison—ici surtout—de la puissance de l'Eglise catholique; vous êtes touchés des manifestations de force persistante de cette grande institution, fille des siècles, de cette hiérarchie si savamment combinée, de cette monarchie absolue et cosmopolite dont le siège est hors de France, du pouvoir occulte qu'elle exerce par le sacrement fondamental; la confession.

Eh bien, messieurs, avant de prendre une mesure aussi grave que celle de la suppression du budget des cultes, il faudrait être bien sûr que vous ne la fortifierez pas.

Je le répète, vous enlèverez à l'Etat toutes ses armes, et vous donnerez à l'Eglise des armes qu'elle ne possède pas actuellement. Je n'entre pas dans les détails de la question; cependant ils sont nombreux et importants. Je ne demande pas comment on reglera la question des biens de mainmorte, celle de la possession des églises, des séminaires, questions graves, pleines de difficultés, de périls; mais on ne s'abaisse pas à l'examen de ces misères dans certains partis.

Mais il faudra bien accorder un minimum de droit d'association à l'Eglise séparée: on ne pourra pas lui contester la faculté de faire des quêtes, de vivre des cotisations de ses membres, de constituer une caisse commune; vous substituerez à l'état de choses actuel que vous connaissez, dont vous savez le fort et le faible, une immense association moitié laïque, moitié religieuse échappant à votre détection et à votre action. Je ne sais pas combien de millions de Français et de Françaises en feront partie; mais ce que je sais, c'est que cette association comptera en France 40,000 prêtres et sera affiliée à toutes les nations catholiques du monde. On me traitera d'esprit timoré, étroit, autoritaire; mais, je l'avoue, je ne puis considérer sans effroi les conséquences d'un pareil état de choses; je ne puis me résigner à admettre que le gouvernement se désintéresse d'une aussi formidable association, comme il le fait pour une société de caisse d'épargne ou de secours mutuels.

. . . .

Des lois de protection pour l'ouvrier? En connaissez vous de plus caractérisées, de plus humaines, de plus hautement bienveillantes et fraternelles que celles qui ont régi tout nouvellement la condition des ouvriers mineurs? Les mineurs n'avaient pas de conseils de prud'hommes, on a institué des prud'hommes mineurs une garantie qu'ils réclamaient depuis longtemps; la nomination de délégués mineurs, c'est-à-dire l'intervention directe et effective dans l'administration même de la mine par la création d'un contrôle, qui relève dans une large mesure des ouvriers eux-mêmes et qui s'exerce sur le relevé des travaux faits et l'évaluation du salaire. Cette loi votée par la Chambre est actuellement soumise au Sénat, et le rapport du Sénat, de cet affreux Sénat, de ce Sénat obstacle, est entièrement favorable.

Une autre loi de protection a été l'objet des préoccupations ardentes et persévérantes de la Chambre: c'est la loi relative à la responsabilité des patrons en cas d'accidents. Cette loi modifiera complètement la situation de l'ouvrier, qui, dans l'état actuel des choses, est tenu de prouver que l'accident dont il a été victime est arrivé par la faute du patron. C'est en somme, la création d'un risque industriel nouveau, particulier aux grandes industries mécaniques, et d'un système d'assurances approprié. La question avait été soigneusement étudiée par divers membres de la majorité, et, peu de temps avant la chute du dernier cabinet, M. Rouvier avait déposé un projet de loi bien conçu et des plus favorables aux intérêts de l'ouvrier.

Et les lois d'émancipation? Qui donc a fait la loi sur les syndicats professionnels? Ce n'est pas à des Lyonnais que j'apprendrai tout le parti que peuvent en tirer les travailleurs actifs et intelligents. A ces lois viennent s'en ajouter d'autres sur l'enseignement manuel technique et professionnel. J'en passe et des meilleures; mais je crois que toutes les propositions sérieuses et pratiques qui ont été faites pour la protection des ouvriers ont été votées par la Chambre. Les lois relatives à l'enseignement du travail manuel et à l'enrôlement technique sont aussi des lois d'émancipation; apprendre dès l'école primaire au fils de l'ouvrier le travail du fer et du bois, c'est le mettre en état, quand il arrive à l'âge d'homme, de choisir sa profession en connaissance de cause; c'est lui fournir le moyen d'échapper à cette spécialisation à outrance qui rabaisse et asservit l'ouvrier.

. . . .

Au moment où nous entrons dans la période électorale, où nous allons rédiger des programmes où selon vos usages, vous allez écrire le mandat de vos futurs représentants, demandez-vous quel est l'état général du pays; regardez autour de vous, au-dessous de vous si vous voulez, et avant d'arrêter votre programme, avant d'en accentuer la note décisive, demandez-vous si vous êtes en présence d'un pays aussi affamé de nouveautés qu'on veut bien le dire.

Quant à moi, je ne le crois pas, et j'en ai pour preuve la campagne même qui est ouverte contre la République par nos véritables adversaires, les monarchistes. Quels reproches font-ils à la République? Est-ce d'être restée immobile? Ils lui reprochent, au contraire, d'avoir trop agi, trop fait d'écoles, de routes et de chemins de fer; ils lui reprochent d'avoir trop cédé au besoin d'expansion coloniale; ce n'est pas à l'esprit d'innovation déçu qu'ils font appel, c'est à l'instinct de prudence et au désir de tranquillité si puissants et si développés dans la masse mâle de ce pays.

S'il en est ainsi—et quand nous voulons savoir exactement où est le péril pour nous, il faut écouter ce que disent nos vrais ennemis les monarchistes—ils disent au paysan français que la République est un gouvernement d'agitation, de grandes dépenses et de grandes folies. Dans ces conditions, je pense, me servant d'une formule qui a été employée ailleurs, que le moment n'est pas venu pour le parti réformateur de surmener le pays, de le fatiguer de nouveau, sauf à le laisser ensuite se reposer dans les bras du parti conservateur. Non, je ne veux pas de ce jeu de bascule, je proteste contre cette élégante théorie. Je ne me soucie pas que la République passe dans les bras du parti conservateur, je craindrais trop qu'elle n'y restât.

Nous trouvons, dans le *Temps* du 11 août, le texte de la partie qui a trait à la Tunisie, au Tonkin et à la suppression du budget des cultes:

Je suis bien certain que, dans cette ville de Lyon, si pleine de souvenirs patriotiques, dans cette ville qui est un des boulevards de la patrie, il n'est pas besoin de prendre contre les oppositions coalisées la défense des députés et du gouvernement, qui se sont montrés jaloux de l'honneur national. (Applaudissements.) Ce n'est pas non plus dans cette ville patriotique qu'il faudrait seulement examiner l'hypothèse où cette colonie annexée à notre domaine algérien de l'autre côté de la Méditerrané, où cette Tunisie qui a été pour moi la cause de tant d'objurgations et d'injures, serait tombée aux mains d'une autre nation méditerranéenne.

Ce n'est pas dans une ville comme la vôtre, livrée au grand commerce de l'exportation, que j'ai besoin de reprendre les idées et les chiffres contenus dans mon dernier discours à la Chambre; je n'ai pas besoin de refaire ici la théorie des débouchés et de vous démontrer que le traité de Tien-Tsin doit ouvrir à votre industrie du côté de la Chine des perspectives inespérées. (Applaudissements).

. . . .

Je suis d'accord avec vous, messieurs, et je crois être d'accord avec l'immense majorité des républicains quand je dis que la législature prochaine devra se borner à organiser, à assimiler, et, permettez-moi de le dire, à digérer les colonies que nous avons acquises. (Marques d'approbation.) Non, ce n'est pas une politique guerrière que nous poursuivons: on semble croire qu'une politique guerrière est agréable pour ceux qui la dirigent, et qu'il peut y avoir des chefs de gouvernement assez fous pour préférer à la politique intérieure l'inconnu et les périls d'opérations militaires à longue distance! En vérité, croyez-vous qu'au moment où nous poursuivions à Versailles, avec nos honorables amis du Sénat, la révision de la Constitution, croyez-vous que cette tâche pacifique ne suffisait pas à mes faibles épaules? Croyez-vous que je fusse bien satisfait d'avoir à suivre par surcroît les négociations ouvertes après l'affaire de Bac-Lé? Un gouvernement qui se donnerait pour occupation l'entreprise incessante d'opérations militaires à trois mille lieues de distance serait un gouvernement à mettre aux petites maisons. (Rires d'assentiment.)

Ainsi, organiser, assimiler le Tonkin, comme nous avons fait pour la Tunisie, voilà notre tâche prochaine. On avait prétendu que la Tunisie serait un vampire attaché aux flancs de la France, suçant le plus pur de son sang. Que nous coûte-t-elle en dehors des neuf millions qui représentent nos frais de garnison? Rien; elle se suffit à elle-même: elle ne demande rien à la France. On y a appliqué une méthode nouvelle, différente de celle suivie en Algérie depuis la conquête; on s'y essaye au protectorat. C'est ce que nous ferons pour le Tonkin. (Applaudissements.) Bien plus, nous pratiquerons le protectorat au Tonkin dans des conditions meilleures qu'en Tunisie, parce que la Tunisie a une dette (sans cette dette, elle payerait ses frais d'occupation); tandis que le Tonkin, qui contient une population de 10 millions de cultivateurs, rangée, travailleuse, occupant le plus beau sol du monde, n'a pas de dette.

Le Tonkin se suffira dans un temps très court. Je ne parle pas de l'Annam ni de la Cochinchine. Il me serait facile, si c'était l'heure et le lieu, de montrer, d'après ce qui s'est passé en Cochinchine, que le Tonkin payera ses frais d'occupation. De plus, et c'est là une circonstance capitale et qui rendra notre occupation d'autant plus économique en la facilitant, le Tonkin fournit une population militaire excellente qu'on encadrera dans des troupes françaises. Voilà l'œuvre qui doit être accomplie. Ce n'est pas une œuvre de folie et de démence, c'est une œuvre de sagesse et de temps. (Très bien! très bien! applaudissements.)

. . . .

Je vous soumets mes doutes, mes chers concitoyens: on peut différer d'avis sur toutes ces choses; mais il y a un point sur lequel nous serons tous d'accord, c'est que la suppression du budget des cultes ne sera pas une de ces mesures qui ne touchent que la superficie de la société, le monde qui lit et qui pense, où l'on discute et fait des lois, non; c'est une mesure qui retentira jusqu'au fond de la plus humble chaumière, qui se fera sentir dans toutes les familles, au milieu des classes les plus ignorantes, les plus passionnées; c'est une mesure qui imprimera au suffrage universel une secousse si profonde que, si elle n'est pas portée par un grand courant d'opinion, venant du suffrage lui-même, elle échouera, non sans péril, peut-être, pour la République. (Vifs applaudissements.)

Eh bien! messieurs, je demande qu'on attende que ce courant se produise.

Nous publierons demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Le général Tcheng-Ki-Tong, interrogé au sujet du traité d'alliance annoncé que l'on prétend avoir été signé, entre l'Angleterre et la Chine, a déclaré, d'une façon péremptoire, qu'il n'avait reçu absolument aucune nouvelle qui vint confirmer ce bruit. Quant au remplacement du marquis Tseng, ministre à Londres, il paraît n'avoir aucun caractère politique. Le marquis Tseng avait demandé, depuis longtemps l'autorisation de rentrer en Chine, pour raison de santé.

Perdue,

UNE Epingle fer à cheval, avec diamant et rubis, aux environs des rues Canal, St Charles et Carondelet. Une récompense libérale sera donnée à celui qui la rapportera au Restaurant Victor, 31 rue Bourbon. 25 août—2t

WEST END !

Positivement Dernière Semaine

—DE—

Mlle EVA HEWETT,

La plus célèbre cornétiste du monde,

et dont le seul rival est le

grand Levy.

CONCERTS GRATUITS.

15 aout—14f

Avis aux contrefacteurs.

Couvet, Suisse, le 1er juillet 1885.

J'ai l'honneur d'informer les intéressés qu'après avoir opéré le dépôt de mes "Etiquettes" **Extrait d'Absinthe** et **Berg-Kirschwasser** au Patent Office à Washington, mes bouteilles ne porteront dorénavant que mes propres Etiquettes, à l'exclusion de la contre marque "Veritas" dont elles ont été munies jusqu'à ce jour.

En outre mes bouchons porteront mon nom **Ed. Pernod, Couvet, Suisse**, marqués au feu. Les imitateurs et les contrefacteurs seront poursuivis. Une forte récompense est offerte à toute personne qui me dénoncera et convaincra devant les tribunaux, des **imitateurs** et **contrefacteurs**, avec preuves à l'appui.

EDOUARD PERNOD.

L'enregistrement de mon étiquette "**Berg-Kirschwasser**" porte la date du 10 juin 1884 et le numéro 11254, et celui de mon étiquette "**Extrait d'Absinthe**", la date du 24 juin 1884 et le numéro 11283.

En référant le public à l'avis ci-dessus, nous le prévenons que nous sommes autorisés par Monsieur Edouard Pernod à poursuivre en son nom.

SCHMIDT & ZIEGLER,
49, 51, 53, 55, rue Peters, côté Sud.
23août..10f Nlle-Orléans.

A Louer,

Deux spacieuses maisons:

L'une, 42 RUE ST PIERRE, près de la Place Jackson, contenant 21 pièces, nouvellement réparée.

L'autre 50 RUE TOULOUSE, entre Chartres et Royale, contenant 15 pièces, nouvellement réparée.

Possession de la première livrable 1er septembre, de la seconde 1er octobre.

S'adresser, 180 rue Commune (chambre 30), ou 419 rue Dauphine. 23 aout—3fPP

Mme Z. FORTIER,

264 Rue du Canal. Traitement des yeux.

Heures d'office: de 10 A. M. à 2 P. M.

J'avais presque perdu la vue d'une paralysie du nerf optique. Mme Fortier m'a promptement guéri. M. BOULEMARD, Rue Derbigny, entre Annette et St Bernard.
23 aout—1 mois—DMaJ

Institution E. G. Durel,

Pensionnat et Externat,

101..........Rue St-Louis..........101

Ecole, Commerciale—Anglais, Français, Mathématiques, Tenue des livres.

Local vaste et bien aéré.

Réouverture le 1er septembre.

23 aout—1m—Dim. Mar Jeu.

L'INSTITUT ST-JOSEPH,

Pensionnat et Externat de Jeunes Filles.

OUVRIRA ses Classes le premier LUNDI de Septembre.

L. A. FORTIER, Principale,
23 août— Rue de l'Esplanade, 168.

Changement de local.

A PARTIR du 15 septembre, la fabrique de Bottes et chaussures de L. BONQUOIS 38 rue St-Charles, sera transférée au No 119 rue de la Commune, à côté du magasin de bottes et chaussures, en gros, de John Henry.
5 août—1m PP

LOUISIANA

Brewing Company.

BRASSERIE ET BUREAU,

COIN DES RUES

Jackson et Tchoupitoulas,

Nouvelle-Orléans, Lne

Toutes les commandes des clients seront envoyées directement de la brasserie avec la plus rigoureuse ponctualité. Les commandes aussi reçues verbalement, par lettres et par les cochers.

P. W. DIELMANN, Président.
F. M. ZIEGLER, Vice Président.
FRANK FEHR, Surintendant.
H. ENGELHARDT, Secrétaire.

Directeurs:

P. W. Dielmann, F. M. Ziegler,
Joseph Ziegler, Jac. Hassinger,
Frank Fehr, A. P. Noll.
M. Vonderbanck.
17 juil—2 mois

Médaille d'Or à l'Exposition.

PAIN LIQUIDE
—OU—
Extrait de Malt de Nicholson.

Recommandé par les Médecins.

CE breuvage d'un goût excellent, sans alcool, est le nutritif et le tonique sans égal; il est riche et d'une grande pureté. Convient aux personnes délicates, convalescentes, aux nourrices, aux vieillards, aux enfants et surtout pendant les chaleurs débilitantes de nos mois d'été. Très efficace dans la dispepsie, les maladies de poitrine et des intestins.

A vendre dans toutes les pharmacies, les magasins de comestibles, etc.

Ordres sollicités par l'agent.

OSCAR BERCIER,
4 juin—3m 46 rue Decatur.

A louer.

LA MAISON No 97, rue du Quartier, près Bourbon, venant d'être complètement restaurée. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.
23 août—PP.

AGENCE DES VOYAGEURS
102 RUE DU CANAL.

Grande réduction de prix de passage.

—$27—

Pour aller en France, Allemagne et Angleterre A Gênes ou Naples, $42.—Palerme $47.

Les prix sont réduits pour toutes classes de voyageurs. Informez-vous chez THOMASCOOK ET FILS, 102 rue du Canal.
7 mai—6m MeSD

Médaille de Première Classe

DÉCERNÉE A

A. & H. MYERS,

de Philadelphie, Penn. pour le **Schuylkill Pure Malt Whiskey**, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

E. VERGNES, Agent.
Bureau rue Magasine 99.
7 juin—6 mois PP Nlle-Orléans.

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant $700,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN PHELPS, Vice Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER,
24janv85—1an PP Secrétaire.

Dr EDOUARD DUPAQUIER

HOMŒOPATHE,

270 1/2 rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.

Consultations: de 8 à 10 h. du matin et de 4 à 6 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 3 heures. 17 juin—PP

Nouvelles Marchandises reçues.

NOUVELLES NATTES DE CHINE.

Tapis de Bruxelles à 70cts la yarde

A. Brousseau's Son,

23 & 25....Rue de Chartres....23 & 25

—NOUVEAUX GENRES—

Moquettes, Velours, Bruxelles,
avec et sans bordures.

Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle, Toiles cirées, Linoleums, Nattes de Coco et de Napia.

Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.

22mars—

Navets de la nouvelle récolte.

J'AI en magasin, reçue dernièrement de mes cultivateurs du Nord, la **nouvelle récolte de graines de navets**, comprenant les différentes qualités généralement plantées ici. J'offre en vente en toutes quantités, en des cartons illustrés en couleurs de même qu'en des papiers à des prix modiques pour le commerce, contenant des livres, des demi-livres et des quarts de livres. J'ai un lot de graines pour plant maintenant et plus tard sur lesquelles j'appelle l'attention. Mon Manuel des Jardins pour les Etats du Sud, gratuitement donné à tous les demandants.

RICHARD FROTSCHER,
Marchand de graines,
28 juil—1m 15 et 17 rue Dumaine.

Avis. — Bureaux de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 31 juillet 1885—Les bureaux de cette Compagnie seront transportés au No 3 de la rue Carondelet (Ancien Local) Lundi 3 août 1885.

J. W. HINCKS,
1er août—15f. Secrétaire.

Bureaux de Chas. Cavanac.
Collecteur de Taxes d'Etat.

District Inférieur, No 203 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, 15 août 1885.

A tous ceux que cela peut concerner.

LES contribuables du District Inférieur (comprenant le 2me, le 3me et le 5me District Municipal) qui ont payé leurs taxes d'Etat pour l'année 1878 et les années précédentes, sont priées de venir à ce bureau avec leurs reçus pour en être crédités, quelques-uns des livres ayant été perdus ou détruits et aucune trace de paiement n'existant à cette heure.

CHAS. CAVANAC,
Collecteur des Taxes d'Etat.
16août—10 23

JAMES DUREL,
37 RUE DE CHARTRES,

Papeterie, Imprimerie et Fabrique de livres en blanc.

Retours d'encanteurs, blancs de douane et de notaires, de tous genres, toujours en magasin.
3août 1m

St. Aloysius Commercial Institute.

Encoignure Chartres et Quartier.

LA rentrée des classes de cette excellente institution dirigée par les Frères du Sacré Cœur est fixée au 1er septembre prochain. Les études comprennent les branches d'un cours commercial complet. L'enseignement du français et de l'espagnol est donné sans prix extra. Pour la langue allemande, à la demande des parents. Les opinions des enfants de différentes dénominations en religion, sont prises en considération.

Pour plus amples informations, s'adresser au Directeur de l'Institution. 20 aout—1m

Bureau du Contrôleur.

Ville de la Nlle-Orléans, ce 14 août 1885.

Les personnes ci-après nommées sont respectueusement informées qu'il y a à leur crédit dans le Trésor de la Ville de la Nouvelle-Orléans, provenant de jugements pour taxes de l'année 1882, les sommes en regard de leurs noms; et elles sont requises de se présenter à ce bureau et de réclamer les mandats sur le Trésorier pour les sommes qu'elles toucheront en livrant les divers jugements en leur possession.

William T. Davis	$17,749 30
Alfred Marchand	9,924 95
George W. Green	50 66
C. F. Rodewald	202 69
A. Burke	31 20

Ces dites sommes sont à leur crédit depuis le 15 juillet 1885, à partir de quelle date, aucun intérêt ne leur sera alloué par la Ville de la Nouvelle-Orléans.

J. N. HARDY,
15 aout—15,30—sept 15 Contrôleur.

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
Déc 84 1 an PP D Mar J

P. BLAISE, Président. ERNEST PRAGST, Jr. Sec. GEO. FAEHNLE, Vice-Président.

PREMIER ET SECOND PRIX

DÉCERNÉS PAR

L'Exposition Universelle Industrielle et le Centenaire du Coton

—A LA—

Southern Brewing Company

—POUR SON

LAGER BEER DU SUD,

D'une renommée universelle et que tout le monde consomme.

La Première Brasserie du Sud.

BUREAU: COIN DES RUES VILLERÉ ET TOULOUSE.

1er sout

Les Voitures d'Enfants de Randall

Sont les meilleures qui se fassent et leurs prix sont les plus réduits. Le seul magasin au Sud où les voitures d'enfants sont en nombre infini, et où il est fait de leur vente une spécialité

RANDALL'S CARRIAGE AND HARNESS REPOSITORY,
162 rue Gravier, Nouvelle-Orléans.
19 juil.—1 an.

MAISON

D. H. HOLMES

155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Douane.

Mise en vente des dernières nouveautés en Grenadines noires et couleurs,

A des prix qui défient la concurrence.

Splendide assortiment

DE CRÉPON ET PONGEE EN TOUS GENRES.

26 avril

ELKIN & CIE,

100...RUE DU CANAL...100

Appellent l'attention sur leurs importations de

NATTES

Damassées, sans joints, et de qualités supérieures,

[Venant d'être reçues.]

TAPIS de tout genre à très bon marché.

Toiles cirées,
Corticine anglaise,
Stores,
Rideaux, etc.

12 mai—

Elixir Oriental.

L'Elixir Oriental est une liqueur d'un goût très fin et très agréable jouissant de propriétés extraordinaires contre toutes les affections de l'estomac. Il guérit très vite la dyspepsie, active les digestions difficiles, fait disparaître les aigreurs, les vomissements et les maux de l'estomac, et augmente considérablement l'appétit qu'il devient impérieux. Par son usage la nutrition se régularise et l'anémie, la faiblesse générale, les pâles couleurs disparaissent comme par enchantement. Il combat aussi avec succès les congestions du foie et les irritations de l'intestin, si fréquentes chez les enfants.

Cet élixir est un fortifiant et un tonique de premier ordre; ses merveilleuses propriétés reconstituantes ont été constatées et appréciées par les médecins les plus distingués de la Nouvelle-Orléans, qui l'ont employé avec le plus grand succès.

Dose: Un petit verre avant et après chaque repas.

M. Tardos,

Cher monsieur—Le cordial que vous avez eu la bonté de soumettre à mon appréciation est surtout bon dans les cas de dyspepsie. Il est à la fois stomachique et carminatif, et j'en recommande l'usage à ceux dont l'état bénéficierait de cette classe d'agents.

E. S. LEWIS, M. D.

J'ai fait usage expérimentalement du *Cordial Stomachique de M Tardos* et n'hésite pas à affirmer qu'il a été très efficace dans des cas de difficulté de digestion accompagnée de flatulence et de malaise après les repas. Il augmente l'appétit et active rapidement les fonctions de l'estomac.

D. C. HOLLIDAY, M. D.

Certificat de Mlle Angela Casenave.

Pendant quinze années consécutives j'ai souffert de la dyspepsie. Ayant été confiée aux soins de plusieurs médecins sans en éprouver de bien, la maladie devint chronique; c'est alors que M. Tardos m'engagea à faire l'essai de son Elixir. J'en ai pris quatre bouteilles et ne souffre plus. Je me crois même guérie, car, depuis le 27 février, je n'en ai plus pris.

ANGELA CASENAVE,
Chemin du Bayou, 246.

J'atteste la vérité des lignes qui précèdent en ma qualité de médecin de la famille.

LEON FERRIER, M. D. P.

L'Elixir Oriental ne doit sa vogue qu'aux résultats qu'en ont obtenu les personnes qui étaient souffrantes et qui ont été guéries par son usage. Ses progrès se sont faits sans le secours de la publicité. Avant longtemps, quand il sera mieux connu, il n'y aura pas une famille qui n'en aura au moins une bouteille en réserve en cas de besoin. Il fait du bien aux malades, il préserve aussi les personnes bien portantes des souffrances à venir.

L'Elixir est une liqueur très agréable, qui se compare avantageusement à la Grande Chartreuse comme goût et finesse; et, comme agent curatif il dépasse tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Aux certificats des éminents docteurs qui ont déjà été publiés, vient s'ajouter un autre d'un médecin d'une grande réputation. Le voici:

"Je certifie par les présentes que j'ai prescrit **L'Elixir Oriental** dans différents cas de dispepsie, et que j'en ai obtenu tous les résultats promis, et même davantage. Je recommande avec plaisir cette préparation aux personnes qui souffrent de gaz dans l'estomac, et dont la digestion est difficile. Je le recommande surtout aux femmes enceintes.

"W. R. MANDEVILLE, D. M.
"483 rue Magasine."

On trouve L'Elixir Oriental chez nombre de pharmaciens et dans beaucoup d'épiceries.

Ces lignes ont pour objet de certifier que j'ai beaucoup souffert de la digestion et de la constipation, et qu'en faisant usage de l'Elixir en question, j'ai été immédiatement soulagée. Je suis âgée de 70 ans, et recommande volontiers cette excellente préparation à toute personne souffrant d'une mauvaise digestion.

Mme REBECCA SNEAD,
Rue Tremé 243.

Nouvelle-Orléans, 1885.

DÉPOT GÉNÉRAL:

AU MAGASIN DE

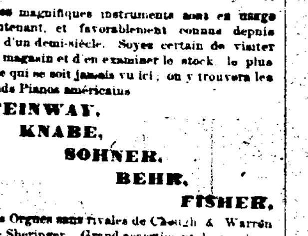
ANGELO M. & JOSEPH SGLARI,

Coin des rues Royale et Douane, Nlle-Orléans
Vente en gros et au détail.
Et chez **M. J. VERGNOLLE,**
12 avril— 65 Decatur.

Le plus grand [illegible] **du siècle—Madame Nel-on, rue St. Joseph, 205, entre Carondelet et St-Charles, le plus grand médium du siècle, est prête à donner des informations relativement aux secrets du passé et du présent, et à enseigner à réussir en quoi que ce soit dans l'avenir. Elle communique sur tout sujet avec les parents morts. Elle a opéré les cures les plus merveilleuses à l'aide de la science de médecins éminents** [illegible]

Louis Grunewald,

Agence exclusive pour la vente des célèbres



PIANOS PLEYEL, de Paris,

REPRÉSENTÉE PAR TOUTES LES GRANDES MAISONS DU MONDE.

Ces célèbres Pianos sont mis en vente à des conditions faciles et à des prix très raisonnables. Ils sont garantis comme durant le plus dans ce climat.

PLUS DE 86,000

de ces magnifiques instruments sont en usage maintenant, et favorablement connus depuis plus d'un demi-siècle. Soyez certain de visiter mon magasin et d'en examiner le stock le plus vaste qui se soit jamais vu ici; on y trouvera les grands Pianos américains

STEINWAY,
KNABE,
SOHNER,
BEHR,
FISHER,

et les Orgues sans rivales de Clough & Warren et de Sheringer. Grand assortiment de musique en feuille, d'instruments de musique, de boîtes à musique, couvertures, tabourets, cordes et tous les articles à l'usage des musiciens. Les acheteurs en trouveront non seulement le plus vaste qui soit au Sud et les marchandises se vendant au plus bas prix.

Attention spéciale consacrée aux ordres de la campagne. Souvenez vous de

LOUIS GRUNEWALD,
18 Baronne,
127 Canal.
12juil—

VENTE SPECIALE.

Ayant acheté à une vente de BANQUEROUTE un immense stock de PARASOLS et de demi-ombrelles, nous les offrons à moins d'une MOITIÉ DE LEUR VALEUR à une vente spéciale commençant LUNDI prochain: aussi, un assortiment de BELLES MOUSTIQUAIRES de BOBINET à bien au-dessous des PRIX RÉGULIERS. Nous signalons à l'attention générale une réduction dans les prix des Linons, Ginghams, Nun's Veilings, Albatrosses, Soieries, Satins, Grenadines, Dentelles, Ceintures, (waistings), en dentelle et brodées, etc.

Aussi, un vaste assortiment de NOUVELLES NATTES DE CHINE, Tapis, petits et grands, de tous genres, Stores de fenêtres, Toiles-cirées Rideaux dentelle, devants de cheminée; Nattes, etc., etc.

Lingerie de dessous pour Dames, Demoiselles et Enfants,

—AUSSI—

Costumes, Ulsters, Dusters et Linge d'Enfants.

B. & W. CRONER,

141 Rue du Canal,
coin Bourbon.
26 mai—3 m.

Déballage d'Articles de Printemps AUJOURD'HUI,

—CHEZ—

GODCHAUX.

NOUVEAUTÉS
—EN—
VETEMENTS
—POUR—

Messieurs,
Jeunes Gens
et Enfants,

Aux Prix les Plus Réduits.

Un dictionnaire de poche de Webster sera donné à chaque acheteur.

LEON GODCHAUX,
81, 83 et 85 rue du Canal.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

Des échantillons et les indications pour prendre ses propres mesures sont envoyés sur demande, gratuitement, dans toutes les parties de l'Etat. 16 avril—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 24 AOUT.—CLASSE No 200
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
73	9	17	64	57	70	46	66	23	2	47	42		

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et pour seulement dans les salons de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature. Ce 24 août 1885—4 heures P. M.

LOUIS H. PILIE
J. A. A. BOUSSEAU.
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens [illegible]